Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 22 (2010)
Heft: 85

Artikel: "Sans feu sacré, rien ne fonctionne"
Autor: Imboden, Dieter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971069

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Severin Nowacki

«Sans feu sacré, rien ne fonctionne»

Le Fonds national suisse (FNS) veut améliorer les conditions de travail de la relève scientifique. Mais cela ne suffit pas, affirme Dieter Imboden.

L'encouragement de la relève scientifique en Suisse est l'activité clé du FNS. Pourtant, le taux de doctorants ne cesse de baisser, une évolution qui n'est pas bonne pour la société du savoir que l'on évoque tellement. En quoi le FNS fait-il fausse route?

Tous ceux qui en Suisse sont responsables de la formation et de la recherche ont fait quelque chose de faux à un niveau ou à un autre. Nous n'avons pas réussi à transmettre aux jeunes une image attrayante du métier de scientifique, notamment dans le domaine des sciences naturelles qu'on n'enseigne pas au niveau primaire. Au XIXe et au XXe siècle, la Suisse était une nation que la science enthousiasmait. Il suffit de penser aux chefs-d'œuvre de l'ingénierie! Cet enthousiasme s'est perdu dans l'aisance générale.

Les étudiants jugent-ils qu'une carrière scientifique, avec ses impondérables, est trop incertaine financièrement?

Nous nous efforçons de la rendre planifiable, mais elle ne doit pas offrir de garantie. En optant pour une carrière scientifique, il faut être prêt à prendre un certain risque, comme les danseurs de ballet ou les comédiens, deux professions qui n'ont pas de problème de relève. Sans feu sacré, rien ne fonctionne. Les hautes écoles et le FNS doivent empêcher qu'à la fin, seuls ceux qui persévèrent le plus longtemps s'imposent. Et nous devons empêcher que les bons chercheurs interrompent leur carrière parce qu'au moment décisif, il n'y a personne pour s'occuper d'eux ou leur donner une chance de faire leurs preuves.

Les femmes avec enfants interrompent souvent leur carrière scientifique. Que propose le FNS?

La personne qui dépose un projet pourra en même temps demander des subsides pour des mesures favorisant l'égalité. Afin d'améliorer la compatibilité entre vie de famille et carrière professionnelle, nous allons proposer des solutions dites à 120%. Une postdoc qui doit s'occuper de ses enfants pourra abaisser son activité jusqu'à 60% et relever le poste à 120% avec un assistanat adéquat.

Qu'entreprend le FNS pour que les jeunes continuent à faire de la recherche?

Nous allons doter les bourses d'une sécurité sociale, avec assurance chômage et caisse de pension, et augmenter les salaires des doctorants. Par ailleurs, les chercheurs en médecine clinique devront pouvoir dégager du temps pour pouvoir travailler à leur thèse. En sciences humaines et sociales, d'excellents enseignants universitaires devraient eux aussi avoir temporairement la possibilité de faire uniquement de la recherche et d'écrire.

Ces mesures coûtent de l'argent, alors que le politique veut faire des économies...

...et raccourcit les budgets dans tous les secteurs, au lieu de fixer des priorités. C'est d'autant plus catastrophique que la Suisse traverse un changement structurel critique: passer du statut de place bancaire à celui de place scientifique. La Suisse de demain sera une place scientifique. Les nombreux chercheurs étrangers qui viennent ici pour profiter de nos infrastructures et travailler dans nos excellentes hautes écoles l'ont remarqué. Maintenant, c'est à nous de nous en rendre compte. ■

Propos recueillis par uha

Dieter Imboden préside depuis 2005 le Conseil national de la recherche du FNS. Professeur de physique de l'environnement à l'EPFZ depuis 1988, il préside depuis 2008 l'EUROHORCS (European Heads of Research Councils).

Plus de jeunes, plus de femmes, plus d'argent

Dans son nouveau programme pluriannuel, le FNS formule à l'attention de la Confédération ses objectifs pour la période 2012-2016; il y met l'accent sur l'encouragement de la relève, notamment des femmes, et sur une plus grande visibilité de l'utilité de la recherche. Il exige par ailleurs une augmentation de ses moyens financiers de 7% par année.